

MUSIQUE

ENTRETIEN AVEC SAFY BOUTELLA

"Je veux être celui qui s'ouvre"

Quatre années d'études de musique à Berkeley School of Music de Boston et l'influence de Miles Davis, Hancock et Corea ont mis Safy Boutella sur la voie du ... jazz.

Après avoir signé, en Algérie, la musique de plusieurs bandes originales, documentaires, films T.V., ciné, ... et une expérience dans le raï avec Khaled qui a accouché du très contesté "Katché", Safy Boutella s'installe en France... où les conditions de travail pour un artiste existent ... "sans rompre avec l'Algérie puisque sa musique est pleine de références pulsées dans sa culture d'origine.

Hormis le saxophoniste Boualem "Bill" Hamani avant lui, Safy Boutella est le seul artiste algérien à s'engager dans cette musique qui représentait, aux yeux d'une Algérie frileuse, l'invasion occidentale.

Au New Morning, la semaine dernière - salle de promotion parisienne - il a exécuté plusieurs morceaux de son album "Mejnoun". Accompagné par des musiciens de grand talent, tels le guitariste Olivier Louvel ou le percussionniste Xavier Desandre, le bassiste Youcef Boukella, Karim Ziad, le batteur et aux claviers Nouredine Boutella, Safy Boutella a laissé libre cours à sa sensibilité où se confondaient percussions "gaoules", sonorités targules, musique négro-africaine, jazz, rock, etc". "Mejnoun" dans le sens d'envoûtant, une musique, originale et profondément sincère.

Tout dans sa musique évoque ses origines, ses attaches ; particulièrement "Sud" et "Orient" où "... Le chameau qui a traversé la Méditerranée" prend des allures majestueuses. Le plus beau, Safy Boutella l'a gardé pour la fin.

"Bladi" est entièrement dédié à la "... terre sacrée : l'Algérie", un grand moment d'émotion et de frissons.

Originalité et audace font de Safy Boutella le meilleur compositeur algérien de ces dernières années.



Le Soir : Safy, en février 86, tu devais donner un concert au campus de l'université de Constantine, mais sous la pression des étudiants islamistes, le concert a été "déplacé" vers une salle du centre-ville. Aujourd'hui ...

Safy Boutella : Ils avaient déjà commencé ... leur "affaire" marche bien. A l'époque, je n'avais pas pris en compte cela ... apparemment, ils ont évolué et donc leur "affaire" marche bien. Mais elle marche bien un temps : c'est pas assez joli pour que ça marche toujours.

L.S. : Cela veut dire que cette Algérie ...

S.B. : Elle va changer. Forcément les Algériens sont braves ; nous avons des cerveaux. Que certains partent aux Etats-Unis, en France, ou ailleurs, ils restent viscéralement attachés à leur pays, malgré qu'il leur soit difficile de se situer actuellement.

L.S. : Ne parles-tu pas un peu de toi ici ?

S.B. : Bien entendu, je parle de moi ... C'est impossible qu'il n'existe pas de gens comme moi, parce que déjà moi, je suis le dernier des patriotes. Je ne fonctionne pas avec un esprit patriotique ; j'ai de l'énergie humaine et j'aime bien l'idée de la sélectionner sur un territoire donné qui est l'Algérie.

L.S. : Dans ta musique, il y a beaucoup de références à l'Algérie "Bladi". D'où vient cette passion ?

S.B. : C'est normal. L'Algérie c'est chez moi, la France c'est à côté de chez moi. Ça me manque. Un manque énorme, mais je préfère me sentir ainsi que d'être là-bas, ne faisant

rien. Parce qu'à ce moment-là, ce qui me manquerait, c'est une chance de dignité. En étant là, je sauve ma dignité individuelle ... pour servir, c'est mieux de partir, tu restes en "réserve".

L.S. : Tu parles de retour, "offensive vers la terre sacrée" ..., cela voudrait dire quoi ?

S.B. : Oui, bien sûr. Mais une fois que je suis là-bas, ce ne sera plus une terre sacrée. Elle est sacrée uniquement parce que je suis-là. Une fois que je suis là-bas, je veux être celui qui s'ouvre vers autre chose ...

L.S. : Dans ta musique, quelle place occupent les sonorités targules.

S.B. : C'est le Sud. Le Sud, c'est l'espace, la page blanche, le silence, là où tu peux dessiner le mieux ... C'est la tradition, "trab", "erremel" ...

L.S. : Pourquoi "Mejnoun" pour le titre de l'album ?

S.B. : Si tu n'es pas "mejnoun", tu ne sais pas de quoi tu parles. Cela veut dire possédé, dans le sens global du terme, dans le sens où tu es pris par quelque chose ... de façon honorable, intelligente, offensive, énergique, puissante. Pas vivre seulement comme ça ... la vie c'est des événements forts comme existent des regards forts qui se rencontrent, comme des idées fortes se parlent. Ça s'est "djin", pour moi. Le contraire c'est la norme.

L.S. : Safy Boutella, serait-il marginal ?

S.B. : Marginal, je ne sais pas ... original c'est vrai. En France, c'est certainement original ce que je fais, ce jazz à couleur arabe. En vivant ma mo-

dermité ; moi j'ai été teinté par l'Occident, pourquoi le cacher. Je ne suis pas un mec du raï. Je ne suis pas Khaled, Mami ou autre. Eux c'est la "houma", "Wahran", spécifiquement raï. Moi c'est le mélange et je suis Algérien.

L.S. : A propos du raï, tu disais dans Algérie-Actualité de septembre 86, je cite "... Je considère dorénavant le raï comme étant le 1er cri ... comme le cri du blues dont il faut se servir pour se renforcer ... "Est-ce toujours vrai pour toi ?

S.B. : Je me rappelle. Je l'ai écrit dans une chambre d'hôtel à Annaba c'est vrai, sur le plan populaire, en Algérie. C'est le 1er genre qui "dit", qui "crie" ... C'est pas grave si la malvie dont parle le raï n'est pas mienne, car elles sont différentes.

Le raï est un truc fort ... là où c'est bien ce que fait Khaled, c'est que c'est un Algérien qui fait plein de choses, qui fait parler de lui. Dans son dernier album, il a introduit des violons égyptiens, c'est très bien ... l'essentiel c'est de faire.

On avait le pétrole, on ne l'a plus. On avait d'autres choses, on ne les a plus. Le raï est resté, on ne va pas cracher dessus. C'est valable, c'est bien ... Tous frères et Dieu est grand !

Propos recueillis par

Y. Belaskri

THEATRE

La généra